

Le fruit de notre travail

Les salaires bloqués, les emplois détruits, le travail plus dur, les impôts et les prélèvements en hausse... "c'est la faute à la crise", nous répète-t-on.

On ne nous dit pas que, crise ou pas crise, la richesse totale du pays augmente. Ces dix dernières années, la richesse produite annuellement dans ce pays a augmenté de 1400 milliards de francs. Avec cette somme, il y aurait de quoi donner 2000 F d'augmentation de salaire par personne et par mois. Ou bien encore 5300 F d'augmentation par ménage et par mois. Or on sait tous que les salaires n'ont pratiquement pas bougé depuis dix ans.

On peut écouter les journaux télévisés, lire tous les quotidiens, on ne trouve jamais ces chiffres. On ne les trouve, présentés de manière discrète, que dans la presse économique et patronale. Cinq mille francs par famille de plus qu'il y a dix ans sont produits dans ce pays, et on nous le cache.

Cet argent, cette richesse belle et bien produite (en termes savants, il s'agit du Produit Intérieur Brut), n'est donc pas revenue à ceux qui l'ont produite. C'est que depuis dix ans, l'existence du chômage a permis aux patrons d'augmenter les pressions de toutes sortes, et de nous soutirer plus, bien plus, grâce à cette menace. Et puis, la technique ne cesse de s'améliorer, on produit plus vite, et c'est aussi le fruit de notre travail.

A la télé, dans les journaux, on nous montre la vie comme faite de drames et de violences. On montre du doigt les immigrés, on accable les jeunes des banlieues, ou même les SDF. Mais verrait-on la violence et les drames augmenter si au moins une partie de ces milliards créés étaient revenus à ceux qui les ont produits ?

Alors où est passée cette montagne d'argent que nous autres travailleurs avons fait sortir de terre et des machines. Où sont passés nos efforts et notre sueur, et pourquoi nos conditions ne s'améliorent-elles pas ?

On en a une idée quand on regarde un journal patronal comme L'Expansion, qui donne ce conseil à ses lecteurs : "déposer un million de francs sur un contrat d'assurance-vie et effectuer des retraits anticipés(...), huit ans après, il reste un million de

francs exonéré de droits de succession, et vous aurez touché 5000 F par mois." Oui, camarade, les 5000 F qu'un ouvrier au SMIC s'échine à obtenir chaque mois de travail, un capitaliste l'obtient sans rien faire, en plaçant juste un million de francs.

Il faut disposer d'un million de francs ? Eh bien, aujourd'hui, chaque chef d'entreprise de ce pays détient en moyenne non pas 1 mais 4 millions de francs de patrimoine, qu'il peut ainsi faire rapporter.

Voilà où sont passés nos efforts et nos peines. Voilà comment de génération en génération, 150000 riches s'enrichissent monstrueusement, pendant que quinze millions de travailleurs n'ont même plus le moyen de donner à leurs enfants l'espoir d'un avenir meilleur. Au total, 10% des Français les plus riches détiennent 55% de toute la richesse du pays.

Le fruit de notre travail nous est volé, mais on ne nous interdira pas de savoir qu'il existe. On nous ment et on nous accable en nous disant que nous ne travaillons pas assez, que nous coûtons trop cher, que nous ne sommes pas assez concurrentiels.

Entre les pays, le problème est le même. Une poignée de pays riches, où la France a la quatrième place, exploite des dizaines de pays pauvres.

Si le travail est aujourd'hui une corvée et un gâchis, au lieu d'apporter de vrais progrès et un soulagement, c'est seulement à cause du système actuel, du système capitaliste. Honnêtement réparties, les richesses produites amélioreraient d'un coup le niveau de vie de la population, établiraient des rapports plus humains. Cette solution de bon sens et de justice, il nous revient à nous, travailleurs, d'en défendre l'idée, et il nous reviendra de la mettre en oeuvre.

6/11/1995

L'Ouvrier n° 39

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX